

n° 45/46
1 9 9 5

CLINIQUES MÉDITERRANÉENNES

PSYCHANALYSE ET PSYCHOPATHOLOGIE FREUDIENNES



TRANSMETTRE, ENSEIGNER LA PSYCHANALYSE

érès

Claude Lorin*

La psychanalyse comme catastrophe

INTRODUCTION

Au cours d'une cure psychanalytique, le patient est nécessairement bouleversé, chamboulé, parfois excité ou déprimé. Il passe par des hauts et des bas, oscille entre des périodes de chaos, d'apaisement et de plus grand équilibre. Pourquoi ?

Parce que le langage du thérapeute comprend plusieurs éléments qui vont opérer chez l'analysant un certain nombre de catastrophes, c'est-à-dire une série de petits désordres émotionnels, fantasmatiques, comportementaux, au sein du système psychique du sujet. Ces perturbations aboutissent à des changements provoqués par l'analyste. C'est lui qui induit toutes sortes de petits désordres qui, à condition qu'on ne dépasse pas les bornes — ce qui conduirait à un travail « sauvage » — possèdent un caractère thérapeutique qui est à l'origine du changement chez le patient.

Le discours analytique comprend donc plusieurs éléments opérants qui peuvent être regroupés sous le nom général d'*opérateurs*. Ce discours peut être décomposé en un nombre limité d'opérateurs.

Chaque opérateur thérapeutique de transformation (OTT) réaménage l'ordre précis des mots, des images, des émotions, des croyances, des fantasmes, et cet ordre, nous allons le voir, peut être à la fois lexicalisé et formalisé. Dans tous les cas, la psychanalyse, et plus généralement les psy-

* Claude Lorin, Professeur de psychologie clinique et pathologique à l'Université de Reims, 11bis rue Géricault, F-75016 Paris.

chothérapies opérantes, suscitent des catastrophes, c'est-à-dire, au sens étymologique, des renversements (*katastrophè* vient du grec « renversement »).

Mais qu'entend-on exactement par *catastrophe* ? Ferenczi est le premier psychanalyste qui a souligné l'aspect positif et historiquement nécessaire de cinq catastrophes principales, dont il a fait état sur les plans ontogénique et phylogénique, dans son livre « *Katasztrofiák...* »¹.

— *Sur le plan ontogénique*, il est beaucoup question, chez Ferenczi de traumas, de chutes, de fractions, de mutations, de détachements, d'effractions, de pertes brutales, de coupures... Et c'est l'ensemble de toutes ces petites catastrophes qui permet l'avènement du nourrisson humain se cramponnant à sa mère, puis marchant et parlant.

— *Sur le plan phylogénique*, il est question, chez Ferenczi, de conglomérations, de scissions, de mutations, de séismes, d'amas cellulaires parcellisés, de soulèvements et plissements continentaux, d'assèchements violents, de fonte brutale d'indlansis, de bombardements de météorites traversant l'écorce terrestre, bref de toutes sortes de perturbations géoclimatiques suivies de la disparition d'un certain type de faune et de flore, c'est-à-dire, là aussi, d'un renversement qui permet la survie de l'espèce humaine, et que Ferenczi juge salutaire.

« Il n'y a pas de changement qui ne corresponde à une adaptation de l'être à une perturbation extérieure. Auraient péri également toutes les espèces animales au moment de la catastrophe d'assèchement, si le hasard des circonstances favorables n'avait veillé à leur survie » (Thalassa).

Il peut être intéressant pour nous, psychanalystes, d'approfondir cette conception de Ferenczi à la lumière des travaux de René Thom. Pourquoi ?

Parce que la psychanalyse peut être envisagée comme une thérapie des effets pathogènes de continuité (par exemple : continuité des liens symbiotiques), mais aussi d'une pathologie des effets de discontinuité, c'est-à-dire rupture délétère, morcellement, traumatisme, etc.

Il peut être intéressant de prendre conscience que les opérateurs, dont je parlerai dans la suite (à savoir l'opérateur d'écoute, l'opérateur herménéutique, l'opérateur de reconstruction et l'opérateur de prédication) constituent un dispositif de production discursif, destiné à ruiner un certain type de discours (sur le plan sémantique) ou un certain type de système de fonctionnement (sur le plan sémiotique).

La définition donnée par René Thom est très proche de celle de Ferenczi.

La catastrophe, écrit R. Thom, est « [...] une manœuvre de survie d'un système mis en demeure de quitter sa caractéristique normale. On appellera

1. Le titre original hongrois de Thalassa est : « *Katasztrofiák a nemi működés fejlődéseden* ». *Psycho-analyticai Talomány*. Budapest : Éditions Panthéon Kiadas, 1929.

catastrophe ce saut brutal qui permet à un système de subsister quand il devrait normalement cesser d'être. [...] Par abus de langage, on désignera parfois sous le nom de catastrophe la morphologie qu'elle fait apparaître »².

De fait, une transmission des principes théoriques de la technique psychanalytique est possible en raison de leur caractère opératoire. La modélisation que je propose ici repose sur ce que j'appellerai une théorie générale des opérateurs thérapeutiques de transformation.

Cette modélisation se fait suivant deux axes :

a) La formalisation des éléments principaux de la communication verbale thérapeute/patient repose sur l'idée qu'il est possible de créer un espace psychique où l'apparition d'un comportement désiré, observable ou potentiellement observable, tend vers un. La formalisation repose aussi sur le fait que le nombre et l'intensité des contraintes que subit un sujet peuvent être aisément exprimés par des modèles issus de la théorie des catastrophes.

b) La grammaticalisation des interventions opérantes s'exprime par le fait que des formules — issues de la linguistique pragmatique (d'Austin, de Culioli et de Recanati) — permettent d'explicitier de façon élégante les permissions conscientes et inconscientes que l'analyste octroie au patient en agissant sur les « drivers de contrainte » (ou tenseurs de contrainte) que ce dernier a fait siens quand il était enfant.

De fait, chaque opérateur (que nous allons voir) est en soi un opérateur de perturbation et/ou un opérateur de stabilisation, selon ce qu'en fait le sujet.

1. *Opérateur de perturbation* face, par exemple, à la pérennisation psychotique des liens fusionnels mère-enfant (ce qui signifie que l'analyste va agir de façon opérante pour « perturber » ces liens dyadiques) ; face aux psychoses symbiotiques ; face à l'autisme ; face aux psychopathologies de la continuité.

2. *Opérateur de stabilisation* face aux passages à l'acte, aux séparations névrotiques répétitives, aux ruptures clastiques et délétères.

Dans tous les cas, retenons que le discours analytique contient des opérateurs, en nombre limité, et qu'une catastrophe est « une manœuvre de survie » permettant l'apparition d'autres formes et d'autres morphologies (réaménagement défensif, réorganisation de la biographie, etc.). Par rapport à un état initial T_0 , le thérapeute fait évoluer le sujet libre selon sa nature interne qui détermine — en fonction de l'impact des opérateurs — la suite des états d'être qu'il prendra... T_n .

2. Thom, R., 1983. *Modèles mathématiques de la morphogenèse*. Paris : Bourgois, p. 91.

Au total, les opérateurs utilisés par l'analyste produisent des catastrophes thérapeutiques minimales, universelles, représentées, selon R. Thom, par la singularité $V = X^2$. Ces catastrophes permettent au sujet d'abandonner ce qu'il convient d'appeler ses « attracteurs complexes » qui, dès lors, se trouvent détruits, pour d'autres attracteurs possédant une valeur de vérité et une valeur d'action autorisant le sujet à reprendre le pouvoir sur son propre destin.

L'OPÉRATEUR D'ÉCOUTE (Ê)

L'écoute pure possède une valeur opérante. Elle crée chez le sujet entendu des agencements nouveaux et permet la détermination de positions d'équilibre (stabilité structurelle) et le surgissement de certains paramètres cachés. Être écouté, se confier à quelqu'un qui n'émet aucun jugement, cela rassure ou inquiète le patient. Il nous arrive d'écouter certains malades sans jamais intervenir.

L'opérateur d'écoute (noté Ê) est à lui seul à l'origine de transformations et d'une diminution notable des tenseurs de contrainte associés à l'espace psychique de certains patients. La condition pour que l'écoute analytique soit opérante est que le sujet qui écoute soit attentif au sujet qui s'exprime. En raison d'éléments contre-transférentiels, conscients ou non, l'opérateur d'écoute n'est pas soumis au principe de constance. Freud, d'ailleurs, précisait que l'écoute devrait être « également flottante ».

De fait, les catastrophes de perception auditive sont soumises à une véritable randonnée³. L'analyste et son analysant accomplissent cette randonnée le long de différents chemins et sentiers possibles, pendant tout l'accompagnement que constitue l'analyse.

Le randon (r) de la fonction psy n'est autre que l'ensemble des éléments aléatoires qui viennent structurellement perturber l'écoute. C'est pourquoi on peut dire qu'il y a catastrophe d'écoute parce que les soignants sont sensibles aux signifiés de connotations (constituant en eux-mêmes un attracteur), parfois dissimulés par les signifiés de connotations (qui constituent un autre attracteur).

Le malade parle, s'exprime, les mots défilent, les souvenirs reviennent à sa mémoire, des émotions surgissent..., des rires, des pleurs, des colères, des images, des sensations..., et d'un coup la catastrophe d'écoute se manifeste d'une façon cathartique.

3. Randonner signifie se déplacer au hasard. On parle généralement de la randonnée brownienne, en mathématique. Randoniser signifie introduire un élément de hasard.

L'opérateur Ê produit une série de catastrophes de conflit et c'est justement l'une des fonctions de l'écoute que de provoquer un certain nombre de discontinuités dans les représentations chez le sujet en proie à des catastrophes minimum (sujet normal), à des catastrophes-plis (sujet névrosé), à des catastrophes-fronces, papillons ou hyperboliques (sujet psychotique). L'opérateur Ê permet également le repérage des tenseurs de contrainte, c'est-à-dire de toutes les situations K' qui sont un retour élastique à une situation K : retour de refoulé, compulsion à la répétition, etc.

Grâce au fait que l'écoute analytique est de nature catastrophique, la possibilité est accrue que le système psychique E' entre en résonance avec E, par l'effet classique du transfert et du contre-transfert, et qu'une transition E'' s'opère sous l'effet de cette résonance.

Certes, l'opérateur d'écoute est insuffisant pour permettre à lui seul la prise de conscience par le patient des phénomènes de retour élastique, et même du changement en général. Dans *Psychanalyse païenne*, Tobie Nathan introduit la notion d'opérateur double, lequel, écrit-il, « sert à délimiter l'identité d'un sujet. Cette délimitation possède une fonction essentielle dans l'économie affective ». L'opérateur d'écoute semble assez proche de l'opérateur double, qui sert à discriminer les espaces en opposant le sujet à son complémentaire, c'est-à-dire son double puisque l'analyste ne fait qu'écouter.

Donc, grâce à l'écoute, il y a délimitation dehors/dedans et perception d'une véritable typographie psychique. En clair, tous les opérateurs herméneutiques de reconstruction et de prédication que nous allons examiner maintenant mettent en place des frontières ; l'opérateur d'écoute est l'un d'entre eux. Ils permettent au sujet de sortir de son état de confusion pour reprendre, d'un point de vue intrapsychique, l'ensemble de son histoire et celle de sa famille.

À quoi l'analyste doit-il essentiellement être à l'écoute ?

Il doit être attentif au repérage des tenseurs de contrainte que subit l'espace psychique du patient. On trouvera quelques exemples de tenseurs de contrainte, sous forme matricielle, en annexe de cet article. Les éléments généraux des matrices considérées possèdent un caractère catastrophique tantôt désocialisant, inhibant, invalidant, déstabilisant, paralysant, discréditant, infantilisant, intimidant, annihilant, dépersonnalisant et désubjectisant. Le sujet qui écoute paramétrise tel ou tel type de tenseur comme, par exemple : « Méfie-toi toujours des autres, ne montre pas tes sentiments, n'agis pas, ne sois pas toi-même, n'existe pas ! » ...

À l'issue de l'écoute, découleront les interventions ayant pour effet de contrarier tous ces tenseurs de contrainte auxquels le sujet est soumis. C'est donc bien le thérapeute qui induit à dessein la catastrophe. C'est lui qui

insufflé les éléments permettant au sujet de visualiser l'ensemble des sentiments, des pensées, des croyances et des comportements envisageables, afin que le système psychique E_1 , caractérisant *le sujet de l'énoncé* qui subit sa vie, évolue vers l'espace E_n singularisant *le sujet de l'énonciation*.

L'OPÉRATEUR HERMÉNEUTIQUE (\hat{H})

J'ai parlé ailleurs⁴ de l'opérateur herméneutique (noté \hat{H}) en soulignant qu'il exerce une action tantôt rassurante, tantôt déstabilisante. Il se rapporte à une problématique de la vérité et consiste en une interprétation réorganisant les repères biographiques donnés, contrôlés et validés par le sujet lui-même. Le psychanalyste écoute son patient et intervient par des explications qui font émerger certains attracteurs représentatifs aux dépens d'autres qui ont été oubliés. L'interprétation de la signification d'un symptôme suppose que ce dernier soit resitué dans l'histoire tout entière du sujet, mais aussi dans l'histoire humaine.

Nous distinguerons trois types d'interprétation possédant une valeur de vérité et une valeur d'action.

1. *L'interprétation partitive* : il s'agit de l'usage d'une explication causale ayant comme ressort l'indice *par*.

Exemple : « Vous êtes couvé *par* votre mère ».

2. *L'interprétation holistique* : il s'agit de l'usage d'une explication causale ayant comme ressort l'indice *avec*.

Exemple : « Vos problèmes viennent du fait que vous vivez depuis longtemps *avec* votre mère ».

3. *L'interprétation équative* : le ressort est le verbe *être*.

Exemple : « Vous êtes mal parce que votre femme *est* comme votre mère ».

On peut dire que l'opérateur \hat{H} chamboule bien des choses et qu'il offre au sujet — eu égard à sa vie personnelle — la possibilité de faire d'autres choix. Par ses interprétations, le psychanalyste permet au patient de faire apparaître des éléments utilisables et nécessaires à une vie qui soit de son goût.

L'opérateur thérapeutique herméneutique inflige au patient des contraintes qui combinent de façon différente les transformations de son espace psychique E en un espace psychique E_n . L'interprétation agit sur l'espace psychique E du patient, en modifiant sa configuration. Dans l'idéal, l'opérateur \hat{H} ramène le sujet à une position d'équilibre relativement stable,

4 Lorin, C., 1989. *Traité de psychodrame d'enfants*. Toulouse : Privat.

grâce à la mise en évidence de ce que Michel Demazure nomme « les paramètres cachés »⁵.

L'OPÉRATEUR DE RECONSTRUCTION (\hat{R})

L'opérateur de reconstruction, en analyse, est directement lié à l'interprétation. Il permet de remplacer l'ordre, assez souvent chaotique, de l'espace psychique du sujet, par un ordre cohérent possédant du sens dans l'histoire ontogénique du patient. La reconstruction possède un pouvoir opérant dans la mesure où il y a restitution des éléments manquants au puzzle du sujet, ainsi qu'une stabilité affective. Les reconstructions, même si certaines sont vécues par le sujet d'une façon catastrophique, nous apprennent quelque chose se rapportant au monde originnaire oublié des humains, notamment dans la psychose.

En fait, les patients ne nous disent jamais tout à fait ce qu'il s'est réellement passé dans leur histoire, et d'ailleurs personne ne le saura jamais vraiment. Le thérapeute qui écoute croit toujours son patient « sur parole ». Les scènes reconstruites ne sont donc pas forcément « historiques ». Certaines traces ont été effacées, certains faits ont été inventés en fonction, précisément, d'un certain nombre d'attracteurs complexes. Michel Soulé et Serge Lebovici ont montré⁶ que la reconstruction est « frappée d'un coefficient élevé d'incertitude ». C'est là qu'intervient le rando (r) de la fonction psy. De son côté, Serge Liberman souligne que nous inventons des repères : « Le passé, écrit-il, est tout entier dans le présent, et dans cette révolution le passé va voler en éclats. C'est avec ce qu'il nous en reste dans les mains que nous devons découvrir ou inventer des repères dont il faut bien que nous tentions de mesurer l'adéquation et la crédibilité »⁷.

De fait, l'audace inventive est de mise en ce qui concerne le mélange d'histoires et de fantasmes que nous offrent nos patients. À ce sujet, Freud écrit qu'il est « difficile, d'établir indubitablement, grâce aux divers témoignages, les faits qui se mêlent aux fantasmes » (*L'homme aux rats*).

L'opérateur de reconstruction est donc opérant s'il offre une cohésion permettant au sujet d'avoir une existence comportant une grande richesse de liberté associative.

Si l'écoute en analyse est une première catastrophe minimum, l'interprétation constitue une seconde catastrophe minimum dont l'agent est l'opéra-

5. Demazure, M., 1989. *Catastrophes et bifurcations*. École polytechnique de Paris : Collection Ellipse, p. 153.

6. Lebovici, S., Soulé, M., 1972. *La connaissance de l'enfant par la psychanalyse*. Paris : PUF, p. 69.

7. Liberman, S., 1970. *La construction de l'espace analytique*. Paris : Denoël, p. 73.

teur herméneutique \hat{H} , et enfin la reconstruction, en analyse, est la troisième catastrophe minimum dont l'agent est l'opérateur \hat{R} .

Finalement, la perception auditive de l'analyste, ses interprétations et reconstructions sont une véritable randonnée, en raison de leur caractère nécessairement catégoriel.

L'OPÉRATEUR PRÉDICATIF Π (Π)

Si l'analyste intervient comme suit :

Exemple 1 : Tout le monde a le droit d'être heureux ;

Exemple 2 : Il dépend de vous d'être une personne plus sociable ; nous pouvons dire que la valeur d'action de son intervention est de nature permissive.

Tout opérateur prédicatif peut être exprimé sur un mode incitatif, confrontatif et mimétique. Je l'ai montré ailleurs⁸ et je ne reviendrai pas sur ce point.

— L'exemple 1 ci-dessus (Tout le monde a le droit d'être heureux) peut être transformé ainsi :

\hat{I} Ayez une vie qui soit de votre goût (mode incitatif).

\hat{C} Pourquoi n'auriez-vous pas une vie qui vous plaise vraiment ? (mode confrontatif).

\hat{M} À votre place, je m'occuperais de ce qui me fait plaisir dans la vie (mode mimétique).

— Dans l'exemple 2 (Il dépend de vous d'être une personne sociable), la valeur d'action est permissive.

\hat{I} Sur le mode incitatif, nous pouvons dire : reprenez contact avec Untel.

\hat{C} Sur le mode confrontatif : pourquoi ne reprenez-vous pas contact avec Untel ?

\hat{M} Sur le mode mimétique : personnellement, je renouerais avec Untel.

Je me réfère ici aux travaux du linguiste Antoine Culioli.

L'opérateur prédicatif π peut être utilisé par le psychanalyste, ou par le thérapeute en général, parce qu'il possède une valeur d'action et se trouve sous-tendu par une valeur de vérité qui peut être stimulante et relativisante chez un sujet dépressif, ou inhibante, calmante et apaisante chez un sujet hypomane. Il y a donc prédication possible.

8. Cf. Lorin, C., 1991. Prévention du sida et rhétorique de la persuasion. In : *Éducation sexuelle au temps du sida* Toulouse : Privat.

- Face à un déprimé, l'analyste pourra dire : je vous ai déjà vu plus alerte, ou : je crois que vous serez bientôt plus gai.
- Face à un sujet excité : vous pouvez être plus calme, ou : je vous demande d'être plus tranquille.

La formule de Culioli est intéressante si on l'applique ainsi : $\langle \xi_0, \xi_1, \pi \rangle$
Exemple 1 :

ξ_0	<	le malade	le thérapeute	stimuler >
		Terme de départ	Terme-but	Relation

La prédication attribuée au schéma instancié une orientation référentielle (le transfert) qui n'est pas argumentative, comme peuvent l'être l'interprétation ou la reconstruction. Cet opérateur présente l'intérêt de construire des valeurs référentielles que le patient perçoit, déchiffre et réélabore avec son thérapeute. Il lui permet un autre mode d'entrée dans le monde des significations ; il lui permet de posséder un monde à lui, c'est-à-dire d'avoir un certain type de comportement vis-à-vis des autres. La valeur d'action permet d'obtenir, par catastrophe, que le sujet reprenne confiance en lui-même, qu'il s'autorise à détruire ce qui dans sa vie est délétère. Ce qui revient à dire que la prédication est de nature permissive dans le cadre thérapeutique, en ce qu'elle induit activement un changement des données situationnelles du malade, données qui ne sont pas en lien direct avec les événements réellement vécus par le sujet.

La prédication est un acte propositionnel possédant une fonction pratique et/ou rhétorique qu'accompagne une force illocutionnaire notée $F(p.)$, p étant le contenu propositionnel.

Il existe en tout cinq types de prédication.

1. *La proposition assertive.* Elle engage la responsabilité du locuteur sur l'existence d'un état de choses concernant le sujet. Selon les linguistes, la *direction d'ajustement* va des mots au monde, et Searle le note (\downarrow) ; l'état psychologique exprimé est une croyance (la croyance que $p.$).

Exemple : je crois que vous pouvez être plus sociable, est formalisé par Searle : $\downarrow C(p.)$

2. *La prédication promissive.* Elle consiste à contraindre le locuteur à faire quelque chose. C'est-à-dire que c'est l'analyste qui va agir.

Exemple : je m'engage à ce que vous soyez suivi deux fois par semaine, si vous en êtes d'accord.

Si L est le locuteur, Q la chose à réaliser, et que l'on note que la direction d'ajustement va du monde aux mots, l'état psychologique exprimé est une intention.

La formule de Searle sera : $P \uparrow I (L \Rightarrow Q)$

3. *La prédication directive.* Elle a pour but illocutionnaire d'essayer de faire faire quelque chose (Q) à l'auditeur (A). La direction d'ajustement va du monde aux mots. L'état psychologique exprimé est celui de l'analyste, c'est sa volonté (V) et non pas son désir, ce qui est important.

L'analyste dit, par exemple : je vous demande de sortir (si la séance est terminée et que le patient névrosé reste sur le divan). Le prédicat pur serait : vous êtes désobéissant, vous transgressez la règle (mais ce serait une interprétation).

La formule serait : ! \uparrow V (A \Rightarrow Q)

4. *La prédication expressive.* Elle tend à exprimer un état psychologique, par exemple : je vous félicite d'avoir mis toutes les chances de votre côté pour être plus heureux.

On voit que la direction d'ajustement est neutralisée puisque le monde et les mots sont absolument en conformité. La direction d'ajustement est donc non pertinente et représentée, selon Searle, par l'ensemble vide.

L'état psychologique exprimé est, parmi tous les états psychologiques p. celui que manifeste l'analyste. Le signe V signifie « ou bien » (le Vel latin).

La formule sera : E \emptyset (P) (L_V A)

5. *La prédication déclarative.* Son but illocutionnaire est de provoquer un changement par notre déclaration. La direction d'ajustement va à la fois des mots au monde et du monde aux mots, par le seul fait de l'accomplissement de l'acte.

Exemple : je déclare la séance terminée. Ou bien : la séance est terminée. Ou encore : je trouve chez vous des éléments diagnostiques se rapportant à une névrose phobique.

Dans ce cas, l'état psychologique exprimé est une variable non pertinente, car le sujet ne dit rien concernant ses désirs propres : il diagnostique ou il termine sa séance.

De fait, et pour finir, les opérateurs prédicatifs permettent de créer eux aussi un certain nombre de catastrophes, offrant au patient des signes susceptibles de le troubler, de le calmer ou de le stimuler. La réalité du patient n'est pas une donnée mais quelque chose qu'il a lui-même construit.

Il y a, dans le traitement, une construction de la référenciation et un ajustement, par le malade, d'un autre système de repérage, par catastrophe interposée.

Il est, hélas, très difficile de prévoir, à cause du ranton (r) si un opérateur aura valeur de perturbation ou de stabilisation chez un sujet en particulier. Cela dépend des aléas du transfert.

CONCLUSION

L'écoute analytique et la parole de l'analyste sont essentiellement « catastrophe ». Les opérateurs thérapeutiques de transformation évoqués ici rendent compte d'une façon universellement transmissible des caractéristiques d'un mode, souvent vécu comme instable et particulièrement critique, de la parole de l'analyste. Il reste que ce mode, auquel s'associent les opérateurs \hat{I} , \hat{C} , \hat{M} (dont j'ai développé ailleurs l'usage) que constitue la « talking cure », n'est possible — comme le rappelait récemment Anne Richard⁹ — que grâce à l'usage du langage qui, du monde des patients au nôtre, psychanalystes et universitaires, nous est commun à tous.

9. Richard, A., 1994. La psychiatrie en catastrophe, *Journal international de la médecine*, 300, p. 29.

APPENDICE

Voici quatre exemples de Tenseurs de contrainte, sous forme matricielle

$$\Rightarrow \begin{array}{l} \text{F 1} \\ \text{F 1} \end{array} \left| \begin{array}{cccccc} a_{11} & a_{12} & a_{13} & \dots & a_{ij} \\ a_{21} & a_{22} & a_{23} & \dots & a_{ji} \\ \dots & \dots & \dots & \dots & \dots \\ \dots & \dots & \dots & \dots & a \end{array} \right| \begin{array}{l} \text{TENSEUR} \\ \times K \text{ « n'appartiens pas »} \end{array}$$

avec

- a₁₁ : Méfie-toi toujours des autres.
- a₁₂ : Ne fréquente pas ces gens.
- a₁₃ : Fais très attention si tu vas chez Untel.
- a₂₁ : Reste à la maison, ça vaut mieux.
- a₂₂ : Prends garde, dans la vie c'est chacun pour soi.
- a₂₃ : Fuis ces gens-là, évite-les même si tu crois les connaître.

L'élément général *a_{ij}* de cette matrice possède un caractère « désocialisant ».

$$\Rightarrow \begin{array}{l} \text{F 2} \\ \text{F 2} \end{array} \quad \text{TENSEUR} \quad \text{« Ne sois pas proche des autres »}$$

Voici quelques éléments matriciels correspondant aux composants du vecteur-force de ce Tenseur de contrainte.

- a₁₁ : Évite de dire tout haut ce que tu penses... Tu le paieras un jour.
- a₁₂ : Fais attention aux gens qui ont l'air sympa.
- a₁₃ : Garde toujours tes distances, même tes amis peuvent te trahir.
- a₂₁ : N'écris pas à Untel. Ne téléphone pas. À lui de faire le premier pas.
- a₂₂ : Cesse de voir ces gens. Ils n'ont rien à voir avec toi.
- a₂₃ : Romps avec lui/elle. N'es-tu pas bien avec nous ?

$$\Rightarrow \begin{array}{l} \text{F 3} \\ \text{F 3} \end{array} \quad \text{TENSEUR} \quad \text{« Ne ressens pas »}$$

- a₁₁ : Ne pleure pas, tu es un homme ! Les garçons ça ne pleure pas.
- a₁₂ : Cesse d'avoir peur de tout. Fais semblant d'être fort.
- a₁₃ : Ne me dis pas que tu as encore soif/faim...
- a₂₁ : Finis ton assiette. Tu ne les aimes pas mes crêpes ? (Histoire de Paul)
- a₂₂ : Ne sois pas triste, tu n'as aucune raison de l'être.
- a₂₃ : Fais-moi confiance : garde le sourire en toute circonstance, ça paie.

L'élément général *a_{ij}* est « déstabilisant ».